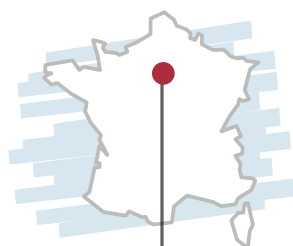


la vie d'un maire



VILLE DE BOBIGNY

55 000 habitants, Seine-Saint-Denis
établissement public territorial
Est Ensemble



ABDEL SADI

maire (apparenté PCF)
de Bobigny depuis 2020
et conseiller départemental
de Seine-Saint-Denis



Après un intermède UDI à l'hôtel de ville, marqué par plusieurs affaires et des soupçons de détournement de fonds, Abdel Sadi a ramené la commune francilienne, historiquement ancrée à gauche, dans le giron du parti communiste. En ce samedi 13 juillet, il profite de l'allègement des réunions internes pour battre le pavé de sa ville, encore plus qu'à son habitude. Le second tour des élections législatives n'a pas donné de majorité absolue au Rassemblement national, mais l'élu sait que l'équilibre de son territoire est fragile. Lui qui a fait campagne sur la probité maintient depuis quatre ans une présence accrue sur le terrain.

Maire tous terrains à Bobigny

🕒 9h30

LA DALLE DÉLOGÉE

Abdel Sadi est maire 24 heures sur 24, et ce samedi 13 juillet ne fait pas exception. La journée débute dans son bureau du deuxième étage ouvrant sur un vaste toit-terrasse doté d'un jardin partagé : entre les plants d'oignons, de tomates et de poivrons, il sirote prestement son thé à la menthe maison. A sa droite impossible de rater les quatre immeubles flamboyants neufs qui offrent depuis peu 1 200 logements en accès à la propriété. Un programme immobilier bouclé sous l'ancienne mandature. L'édile désigne au loin les hautes tours de 18 étages des cités Paul-Eluard, Chemin-Vert et Salvador-Allende, construites

dans les années 70, en marquant sa désapprobation : « Ce sont deux mondes qui se regardent ». Lucide sur sa vocation à assurer la continuité de ses prédécesseurs plutôt que de mettre en œuvre ses propres projets, l'édile a tout de même obtenu 70 logements sociaux dans cette résidence. Une petite victoire, car la préfecture s'y opposait. Apparaît aussi au loin une partie du centre-ville, dont la dalle a été totalement démolie pour ramener les espaces publics au niveau du sol naturel. « On s'est battu pour maintenir une trentaine de commerces en pieds d'immeuble », précise celui qui succède aux actions d'un prédécesseur poursuivi en justice pour soupçons de malversations liées, entre autres, à l'office HLM.

🕒 10h00

MARIAGE COLORÉ

Il ne manque aucun mariage. Après avoir enfilé sa veste de costume et noué sa cravate, l'édile fait un passage éclair pour saluer les agents d'état civil, son rituel du samedi, avant de gagner la salle d'honneur. La pièce toute en couleur imaginée par l'artiste Hervé Di Rosa illustre les cinq continents. Accompagnés par le rythme d'un tambour algérien, les invités de la première union du jour prennent place sur les chaises en forme de cœur face à l'édile. Derrière le maire trône un buste de Marianne en bronze réalisée au Cameroun. Un décor à l'image de Bobigny, souffle l'élu. « Nous sommes une ville monde qui héberge 130 nationalités,



REPORTAGE PHOTOS F. CALCAVECHIA

compte 177 langues parlées et plus de 4 000 associations qui interviennent dans le champ de la coopération internationale ou de la citoyenneté mondiale», s'enorgueillit-il.

🕒 11h00

SELFIES AU MARCHÉ

La cérémonie terminée, l'édile tombe la cravate pour se rendre à pied au marché de la ferme en centre-ville. A peine un pied posé dehors, il est arrêté par un couple de personnes âgées le questionnant sur l'ouverture prochaine du centre commercial, ou plutôt des 30 commerces en pied d'immeuble annoncés pour la fin de l'année. Sous la grande halle abritant les denrées, les poignées de main pleuvent. Le maire salue chaque commerçant ponctué d'un habituel «Vous allez bien?», donne des nouvelles de la ligne 15 du métro, dont trois stations s'arrêteront dans la ville d'ici 2030, et renvoie parfois vers

son secrétariat pour une prise de rendez-vous à l'une de ses permanences hebdomadaires. Profitant d'une halte devant une échoppe pour consommer son deuxième thé de la matinée, le maire réalise un selfie avec le vendeur. La photo rejoint immédiatement son compte X (ex-Twitter). «Personne ne me dira que je ne suis pas sur le terrain!», sourit-il. L'édile semble en effet très soucieux de montrer sa présence à toute heure et partout au côté des institutionnels comme des habitants. Il tient le rythme depuis quatre ans.

🕒 12h00

PARTIS PRIS

Direction ensuite le tribunal de Bobigny. Un rassemblement y a lieu suite à la mort d'Amar Slimani, tué de sept balles par un policier en dehors de ses heures de service. Abdel Sadi a déjà rencontré le frère de la victime. Il tient à être présent mais

en toute discrétion. Arrivé sur place, il découvre que la manifestation a finalement lieu dans le parc en face du tribunal et est bien plus conséquente que prévue. Une grande banderole et un drapeau algérien surmontent la passerelle qui enjambe le jardin. En dessous, Fouad Ben Ahmed, le troisième adjoint du maire, écharpe tricolore en bandoulière, s'adresse à la foule micro en main. «L'avocat de la famille a fait appel à des interlocuteurs capables de mobiliser. Notre bataille commence pour la justice», scande le militant qui a conduit aux dernières élections municipales une autre liste de gauche, estampillée PS, face à Abdel Sadi. Ce dernier ne lui en tient pas rigueur.

Bien qu'apparenté communiste, l'édile n'est pas encarté. «Je considère qu'il y a des gens bien partout avec qui on peut travailler, je ne souhaite pas être bloqué par un parti». Bientôt reconnu au milieu de

la foule, il prendra finalement la parole face aux manifestants en tenant à rappeler sa solidarité «avec toutes les victimes d'où qu'elles viennent».

🕒 13h30

CHEMIN DU TEMPLE

Sur le chemin du temple sikh, premier temple de ce type en région parisienne, Abdel Sadi rappelle «la fragilité» de sa population et le besoin accru de moyens. «Ce n'est pas moi qui le dis mais le récent rapport du député de la Seine-Saint-Denis, Stéphane Peu, qui alerte sur l'état de l'éducation et de la santé dans notre territoire.»

Avec quatre collègues, deux lycées et deux écoles élémentaires en construction, l'élus et ses pairs du département ont déposé un recours mettant l'État en demeure d'appliquer un plan d'urgence pour l'éducation. «Le budget de la ville se monte à 130 millions mais nous ●●●

la vie d'un maire



●●● avons beaucoup de besoins et de contraintes, souligne le maire. Ici 40 % de la population a moins de 30 ans».

Dès l'arrivée au temple, la pause photo est de rigueur... et l'image vient illico, elle aussi, alimenter le compte en ligne de l' élu. Ranjit Singh, un autre de ses adjoints, présente ce lieu de vie accueillant enfants et adultes autour d'un espace de restauration, un autre de méditation, des cours de spiritualité ainsi que de Pendjabi. Abdel Sadi y est bien connu. «Je visite régulièrement aussi bien le temple que la mosquée ou l'église», assure celui qui soigne ses relations avec les différentes communautés de la ville.

Trente minutes plus tard, le maire assure un bref retour en mairie. La cravate est à nouveau nouée pour deux mariages en filade. L'un sri lankais, accompagné d'une interprète, l'autre marocain, salué par des youyous sonores. Le maire est d'ailleurs invité à la fête de ce dernier.

15h 00 ÉCOQUARTIER SQUATTÉ

En route vers le tout nouvel éco-quartier bordé, d'une part, par le prolongement du canal de l'Ourcq et, de l'autre, par la départementale 3. Ce réaménagement, débuté en 2006, est traversé par une ligne de bus encore en construction. Il accueille de nouveaux logements, mais un certain nombre d'entreprises et de commerces ont été préservés. Le programme mixte accession à la propriété et 20 % de logements sociaux. Cheminant à proximité de la place piétonne, bordée par une résidence, Abdel Sadi est interpellé par une locataire à la fenêtre de son deuxième étage au sujet d'une pétition qui circule pour éviter que les voitures ne se garent sur la place. «Ça squatte depuis quelque temps», ajoute la riveraine. Cordial, Abdel Sadi lui rétorque que l'accès ne peut

être fermé avant la fin définitive du réaménagement du trottoir, mais que tout rentrera dans l'ordre dès janvier. Fréquemment apostrophé par ses administrés, l'édile n'en prend pas ombrage. C'est la rançon de son omniprésence sur le terrain ! «Pour assurer la prévention face à l'insécurité, il faut travailler avec les habitants», insiste-t-il. Et de raconter comment il a fait le siège d'un hall, tous les soirs pendant plus d'un mois avec les résidents du 25 de la cité du Chemin-Vert, pour décourager les dealers de s'installer.

17h 00 BROCHETTE D'ÉLUS

Retour bref à l'hôtel de ville où le maire réenfile son écharpe tricolore. Abdel Sadi se presse pour arriver à temps à la préfecture. Il doit y être un peu à l'avance pour préparer la cérémonie de commémoration de la prise de la Bastille. Sur place, il salue le

sénateur, le préfet mais aussi les deux députés (PCF et LFI) de Seine-Saint-Denis, nouvellement élus. La campagne des législatives à Bobigny a été très calme. «Ici, les gens ont surtout soutenu le candidat qui allait battre le RN. Les citoyens m'arrêtaient pour me questionner ; vous allez nous sauver ? » commente le maire avant de s'insérer dans la ligne de marche menant jusqu'au monument au mort.

Une fois les gerbes de fleurs déposées et les porte-drapeaux salués, l'édile ôte une dernière fois sa veste de costume pour la fête du soir qui réunit, dans le parc de la Bergère, un certain nombre d'associations. Organisée par la mairie, la fête du 14 Juillet se soldera par un feu d'artifice qu'Abdel Sadi a voulu majestueux. A son habitude, le maire sera présent toute la soirée. Il ira même, si le temps le permet, passer une tête aux noces du couple marocain qu'il a marié quelques heures plus tôt... Julie Krassovsky